Mlle Valentine Marchand

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **91 (1962)**

Heft 9

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

† Mlle Valentine Marchand

Le 24 juillet 1962, en l'église du Christ-Roi, à Fribourg, le drapeau de la Société d'éducation s'inclinait devant le cercueil de Mlle Marchand. Si un éducateur a mérité cet ultime hommage, ce fut bien Mlle Marchand.

Après avoir terminé ses études à la Providence, elle commença sa tâche dans un village, puis à Fribourg remplaça un maître dans le bâtiment qu'on appelait alors le Pensionnat. Elle fut nommée ensuite à Gambach, dans cette classe de petites où elle devait rester quelque quarante années. A combien de petites filles donna-t-elle la clé de toute culture en leur apprenant à lire, pour combien fut-elle la « maîtresse » que l'on écoute et que l'on respecte plus que tout au monde, la reine de cet univers qui s'ouvre pour les petits de 7 ans ? Mlle Marchand avait toujours près de 40 élèves, quand ce n'était pas davantage. Elle se donnait totalement à sa tâche, répétait après la classe les notions que les plus faibles n'avaient pu acquérir. Et pour que ses petites aient moins de mal, pour que tous les enfants du canton fassent plus facilement le dur apprentissage de la lecture, Mlle Marchand mit au service de tous son expérience et composa son « syllabaire ».

Il faut avoir soi-même rédigé et fait imprimer un manuel pour enfants, pour se rendre compte du travail que suppose une telle entreprise : effort continuel pour sortir de soi-même et voir les choses en enfant, réflexions pour choisir les caractères, placer les illustrations, etc. Mais quand il s'agit d'un « syllabaire », la difficulté est plus grande encore, car il est d'une importance capitale pour l'enfant que les lettres se présentent dans un ordre qui facilite leur reconnaissance et leurs combinaisons, dans un cadre qui frappe l'imagination et qui fasse partie du milieu enfantin. Cela demande une expérience qui ne s'acquiert que par des années d'enseignement et ceux qui, en cette année 1962, vont offrir aux enfants de Fribourg un nouveau syllabaire s'en sont bien aperçus.

Mlle Marchand avait fait de son manuel un livre aimable, aux illustrations en couleurs qui plaisaient aux enfants, au texte clair, aéré, bien supérieur à celui de l'ancien syllabaire. Les difficultés étaient savamment graduées, ce qui n'empêchait pas une poésie subtile de se dégager des textes faciles qui parlent des fleurs, du vent, de saint Nicolas, de tout ce qui fait l'univers enchanté de l'enfance. De tels textes supposent des mois de recherches, et Mlle Marchand leur consacra, pendant des années, toutes ses vacances. Son livre eut un succès mérité, fut bientôt réédité et employé bien au-delà de nos frontières. Par un désintéressement qui la caractérise, Mlle Marchand avait renoncé à tout droit d'auteur. Elle tenait avant tout à travailler pour les enfants.

Le « syllabaire Marchand » va être remplacé cette année. Mlle Marchand

n'aura pas le chagrin de penser que les petits Fribourgeois n'apprendront plus à lire sur les textes qu'elle avait écrits. Mais elle aurait sans nul doute compris que les temps changent, que son syllabaire, qui fut à l'époque à l'avant-garde du progrès, devait céder la place à un manuel qui respire l'esprit de notre temps. Mais elle aurait compris aussi que ce nouveau manuel sera utile et n'a pu être écrit que grâce à l'expérience qu'elle nous avait communiquée.

Mlle Marchand, retraitée, fut encore de nombreuses années au service des enfants. Elle donnait des leçons particulières, s'occupait de bambins retardés, les recevait chez elle.

De plus, dans le cadre de la Société des institutrices, Mlle Marchand avait accepté de rendre visite à ses collègues malades. On la vit ainsi s'en aller d'hôpital en hôpital, de Billens à Estavayer, apporter sa gaieté et sa charité, puisant même dans sa bourse de retraitée. On avait une peine infinie à faire accepter à Mlle Marchand le remboursement de ses frais de voyage. Aux réunions d'institutrices, elle était là, souriante, s'excusant de se placer un peu en avant à cause de sa surdité. La voyant si vaillante, nous avions un peu honte quelquefois de nos découragements devant les difficultés. Discrètement, probablement sans s'en douter, Mlle Marchand faisait du bien. Elle fut ainsi jusqu'au dernier jour, ne pensant jamais que son prochain lui devait infiniment de reconnaissance. Et ce nous est une consolation de songer, nous qui n'avons pas pu lui dire assez notre gratitude, que « le Royaume des Cieux est pour les enfants et pour ceux qui leur ressemblent ».

J. P.

† Mlle Hélène Torche

Le 26 juillet, c'était à Mlle Torche, que ses parents, ses amis et ses collègues de l'Ecole secondaire de jeunes filles de la ville de Fribourg, disaient un dernier adieu. La messe d'enterrement était célébrée dans l'antique église de Saint-Laurent par M. le chanoine Marmier, professeur de religion à l'Ecole secondaire de jeunes filles, remplaçant M. le curé d'Estavayer.

Presque toutes les Fribourgeoises connaissaient Mlle Torche. Sa bonne humeur, son humour, ses réparties spirituelles, sa façon d'être, l'intérêt qu'elle portait à tout ce qui l'entourait avaient fait d'elle un personnage à part. Mais beaucoup de ses collègues et de ses élèves n'ont jamais soupçonné ce qu'il y avait d'héroïsme dans sa gaieté, d'abnégation vraie derrière son originalité.

Elle était née dans la petite ville d'Estavayer – et elle resta toujours d'Estavayer. Elle fit des études d'institutrice. Sortie avec Mlle Hug, ancienne directrice de l'Ecole secondaire de jeunes filles, en tête de sa promotion, elle fit deux ans la classe dans sa petite ville. Elle eut à ce moment-là la douleur de perdre son père, le docteur Torche. Aînée de la famille, Mlle Torche va, dès ce moment-là, s'occuper de l'éducation de son frère et de ses sœurs. C'était le moment où Georges Python, directeur de l'Instruction publique – d'accord avec l'abbé Quartenoud, directeur de l'Ecole secondaire de jeunes filles, travaillait à mettre Fribourg en tête du mouvement en faveur de l'éducation professionnelle des jeunes filles. Il décida d'adjoindre à l'Ecole secondaire de jeunes filles